

Journées 49 de l'École de la Cause freudienne

FEMMES EN PSYCHANALYSE

Les 16 & 17 novembre 2019
Palais des Congrès, Paris, Porte Maillot

1, rue Huysmans, 75006 Paris • Tél. : 33 (0)1 45 49 02 68 • contact@journeesecf.fr
www.causefreudienne.net • www.femmesenpsychanalyse.com

ECF.  

Lily O'Fatty Carroll

ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

Argument

Incomparables

Analystes, analysantes, protagonistes des récits d'analysants... En psychanalyse, il y a des femmes ! Car elles ont une affinité particulière avec cette science de l'amour, de la sexualité, du désir et de la jouissance. La féminité est ce vers quoi s'oriente une analyse pour celui qui cherche comment bien dire la jouissance qui l'encombre. Freud, le premier à avoir pris en considération les vérités des femmes hystériques, constatait que le « refus de la féminité » était le point de butée d'une analyse, autre nom du « roc d'origine » de la castration. Ce roc est le dernier bastion qui résiste aux effets de la cure.

S'avançant au plus près du mur qui enferme l'homme dans la logique phallique, Freud a voulu tendre l'oreille vers l'autre côté, vers le *continent noir*². Sauf que, derrière ce mur, aucune essence de *La femme* ne se saisit. C'est ce que Lacan a ramassé en une formule : *La femme n'existe pas*. Formule qui a fait scandale, mais qui révèle ce lieu vide de sens et d'essence, résistant aux énoncés universels - « elles sont toutes... ceci ou cela ». Les femmes ne sont pas « toutes ». Plus précisément, chacune est *pas-toute*, version unique et incomparable qui vient se loger à la place vide de *La femme*. Elles s'additionnent en une série ouverte d'éléments singuliers qui tend vers l'infini. Si la question *Que veut une femme ?* est restée intacte pour Freud, c'est parce qu'il n'existe aucune réponse concernant le désir d'une femme qui puisse être vraie pour *chaque-une*.

Indicible, éprouvée

Déplaçant la question du désir vers la jouissance, Lacan nous invite à aborder la féminité au-delà de la limite phallique. La jouissance féminine s'éprouve à l'occasion, dit-il, mais elle est impossible à dire³. À forcer son dire, à dire la femme, on la *diffâme*⁴. Il avait pourtant adressé aux femmes analystes une demande explicite de dire quelque chose de cet indicible qui s'éprouve, car il misait sur un bien-dire sans lequel la psychanalyse n'a aucune raison d'être. Si la jouissance féminine ne peut se dire, de son expérience éprouvée comme événement de corps, on peut témoigner.

1. Freud S., « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin », *Résultats, idées, problèmes*, t. II, Paris, PUF, 1985, p. 266.

2. Cf. Freud S., *La question de l'analyse profane*, Paris, Gallimard, 1998, p. 75.

3. Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 69.

4. Cf. *ibid.*, p. 79.

Cette jouissance supplémentaire est ce qui, chez une femme, n'est pas réellement concerné par la menace de castration⁵, ce qui la marque d'une infinitude. Une femme peut chercher refuge du côté de l'avoir phallique pour border l'illimité de cette jouissance et se vêtir des oripeaux du propriétaire. Toutefois, elle peut rencontrer un partenaire amoureux qui incarne un relais et la rend « Autre pour elle-même, comme elle l'est pour lui »⁶. S'ouvrira alors pour elle un amour infini adressé non pas à un objet d'amour, mais à une altérité absolue par rapport à cet objet. De cet Autre au-delà du partenaire, une femme attendra ce qu'il n'a pas, une parole ou un signe, donnant à cet amour une teinte érotomaniaque. Car l'érotisme féminin ne va pas sans amour. Bien des péripéties de l'amour féminin peuvent se lire à partir de l'adresse à cet Autre que Lacan appelle l'amant châtré⁷. Pour une femme, un homme peut être la cause d'un ravage, d'une affliction, d'une jouissance sans entrave : sacrifice et don absolu, identification à l'objet rien, plongeon dans l'abîme de l'attente éternelle, rage et vengeance illimitées jusqu'à faire trou dans le *tout-homme*.

Fascinations, misogynies

Côté homme, c'est d'être éprouvée sans pouvoir se dire que la jouissance féminine devient hantise : la femme est considérée comme un mystère captivant et le rapport au féminin peut se décliner en de multiples visages allant de la fascination à la haine. Le petit garçon, marqué par la découverte que sa mère est une femme, cherche à réduire cette jouissance infinie aux contours de l'objet fétiche. Il peut devenir le maladroit qui s' imagine « que d'en avoir deux [femmes] la fait toute »⁸, le fondamentaliste imposant aux femmes de se cacher, l'Hamlet prédestiné au passage à l'acte, le sourd qui entend dans la demande d'amour le signe d'une frigidity, le sot traduisant l'indicible et l'inconsistance en masochisme, égarement ou caprice.

Notre monde se féminise toujours davantage mais il se masculinise tout autant, comme l'atteste la montée au zénith de l'objet fétichiste et pornographique. Il arrive que la misogynie ordinaire passe à l'acte. La haine qui se déchaîne alors violemment contre les femmes peut être enflée par la volonté totalitaire de parvenir à plier au tout universel la résistance du pas-tout féminin. Aujourd'hui, les réponses des femmes ne se font plus attendre et l'illimité de la position féminine se traduit à l'occasion en puissance inédite d'action et de combat.

Arrangeantes

Le tout dernier enseignement de Lacan, tel que nous le transmet Jacques-Alain Miller, étend la singularité *pas-toute* de la jouissance féminine au *parlêtre* comme tel, c'est-à-dire à tous les corps parasités par le langage. La distinction entre le côté homme et le côté femme n'est pas effacée pour autant. Car si la jouissance féminine se trouve aussi côté mâle, « elle est cachée sous les rodomontades de la jouissance phallique »⁹. A priori les hommes ont un accrochage plus rigide aux structures préétablies de l'Autre, tandis que les femmes se meuvent plus facilement dans le monde liquide de l'Autre qui n'existe pas. Ce rapport sans médiation à l'expérience de la jouissance dans ce qu'elle a de plus singulier les rend plus enclines et arrangeantes¹⁰ aux solutions *sinthomatiques* souples, improvisées et inventées, se passant du père si nécessaire. C'est en cela que les femmes en psychanalyse peuvent se

5. Cf. Lacan J., « Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 733.

6. *Ibid.*, p. 732.

7. Cf. *ibid.*, p. 733.

8. Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 469.

9. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Être et l'Un », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 23 mars 2011, inédit.

10 Cf. Lacan J., « Télévision », *Autres écrits, op. cit.*, p. 540.

montrer plus habiles à incarner une boussole dans le monde du futur que nous avons qualifié *d'après l'Œdipe*¹¹.

Si les 49^e Journées de l'École de la Cause freudienne visent un bien-dire concernant les femmes en psychanalyse, elles font aussi le pari de démontrer que la recherche psychanalytique sur la féminité offre une lecture pertinente du malaise dans la civilisation. Nous souhaitons qu'elles permettent l'extraction d'un savoir nouveau. Mais il faudra y être pour l'éprouver.

***Gil Caroz, directeur des J49
Avec Caroline Leduc et Omaïra Meseguer, co-directrices***

11. Expression forgée par J.-A. Miller pour le titre du Congrès Pipol 6 « Après l'Œdipe, les femmes se conjuguent au futur ».